وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة قفصة

المعهد العالي للعلوم الاجتماعية والتربية بقفصة



من قبصة إلى قفصة
التاريخ والتراث والتنمية

فعاليات الندوة العلميّة الدوليّة الأولى

- قفصة، 5، 6، 7 ماي 2022 -

جمع النصوص وأعدّها للنشر

مسطاري بوكثير

من قبصة إلى قفصة: التاريخ والتراث والتنمية

DE CAPSA À GAFSA : HISTOIRE, PATRIMOINE ET DÉVELOPPEMENT

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université de Gafsa

Institut Supérieur des Sciences Sociales et de l'Education de Gafsa

DE CAPSA À GAFSA
HISTOIRE, PATRIMOINE ET DÉVELOPPEMENT

Actes du I[er] Colloque international
Gafsa, 5, 6 et 7 mai 2022

Textes réunis et édités par

Moustari Boukthir







Tunis - 2023









Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université de Gafsa

INSTITUT SUPÉRIEUR DES SCIENCES SOCIALES ET DE L'EDUCATION DE GAFSA

DE *CAPSA* À GAFSA

HISTOIRE, PATRIMOINE ET DÉVELOPPEMENT

Actes du I[er] Colloque international
Gafsa, 5, 6 et 7 mai 2022

Textes réunis et édités par

Moustari Boukthir







Tunis - 2023

Comité scientifique :
Abdellatif Mrabet : Professeur émérite (FLSH – Sousse)
Mohamed Hassen : Professeur émérite (FSHST - Tunis)
Ahmed El Bahi : Professeur (FLSHK - Kairouan)
Mustapha Tlili : Professeur (FSHST - Tunis)
Lotfi Naddari : Professeur (FSHST - Tunis)
Mohamed Lazhar Gharbi : Professeur (FLAHM - La Manouba)
Bechir Yazidi : Professeur (FLAHM - La Manouba)
Lotfi Belhouchet : Directeur de recherche (INP Tunis)
Nabiha Aouadi : Directeur de recherche (INP Tunis)

Textes réunis et édités par Moustari Boukthir

Coordination :
Mongi Hamed - Moussa Tabbabi - Moustari Boukthir

Couverture : Tibr Torsh (Fortin antique de Gafsa)







Textes réunis et édités par : Moustari Boukthir
ISBN 978-9938-9660-0-8 / Tunis, 2023
Conception : Taoufik Sassi / *Impression* : Simpact

Sommaire

Avant-propos

L'un des rôles les plus importants que les établissements universitaires devraient jouer, quelles que soient leurs spécialités, est d'accorder une attention particulière à la recherche scientifique vu son importance dans leur développement et leur rayonnement national et international. En effet, il faut organiser périodiquement des séminaires et rencontres scientifiques, et faciliter l'intégration des chercheurs au sein des unités de recherche multidisciplinaires.

Sur la base de cette considération, le colloque de Gafsa a été créé ; il représente une rencontre scientifique qui réunit toutes les réflexions émanant des chercheurs de différentes spécialités : sciences humaines et sociales, langues, lettres et arts. Il s'organise périodiquement et ses travaux sont publiés sous la direction d'un comité scientifique pluridisciplinaire.

Comme la ville de Gafsa est l'incubateur de ce colloque, le comité a décidé de dédier cette première session à la présentation de nouvelles recherches sur cette ville et sa région. Il a proposé également de consacrer, lors de sessions ultérieures, une séance pour présenter les dernières découvertes sur Gafsa, quel que soit l'objet principal du colloque.

Cet ouvrage, d'une richesse impressionnante, est le fruit d'un travail collectif mené par des chercheurs de différentes spécialités. Il comprend trente deux articles, répartis entre dix sept articles en arabe et quinze articles en français, couvrant diverses périodes historiques, à partir de la préhistoire jusqu'à le moment actuel. Ce livre met aussi en exergue les enjeux du patrimoine en se basant sur des approches qui s'interrogent sur la valorisation et l'utilisation de ce patrimoine comme un pilier du développement local.

A la fin du XIXe siècle, la région de Gafsa a reçu un grand intérêt de la part des spécialistes de la période préhistorique, pour prendre un tournant décisif au cours de l'année 1906, lorsque le site d'Al-Maqtaa a été découvert, à environ 10 km au nord de la ville de Gafsa. Or, cette zone attire

toujours les chercheurs et représente un champ important et exceptionnel du fouille et du traçage de l'être humain qui l'a occupée, afin d'explorer ses modes de vie, ses pratiques et ses rituels. Il est évident que les recherches portant sur la période préhistorique dans ce livre représentent un sérieux ajout scientifique, puisqu'elles ont suivi l'évolution des techniques et des outils que les capsiens avaient utilisés dans leur vie quotidienne, ont également abordé les monuments funéraires, et révélé partiellement l'inventaire décoratif qui servait à décorer les ustensiles usagés. La recherche a également vérifié les preuves physiques et les indicateurs de l›ère néolithique dans la région de Gafsa et sa relation avec les sociétés pastorales d›autres régions de la Tunisie.

Gafsa et sa région sont considérées également comme une destination attirante pour les antiquisants. Dans cet ouvrage, de nombreux problèmes ont été soulevés au sein de cette période historique, répartis en sept articles, dont la plupart étaient basés sur l'étude archéologique et l'enquête de terrain. Si ces articles traitent des questions et des domaines qui ont fait l'objet d'autres recherches antérieures, ils s'appuient, en réalité, sur de nouvelles lectures de preuves archéologiques en les réexaminant selon une approche scientifique approfondie et plus précise. Cela est évident dans les deux études consacrées aux mosaïques de Baten Zammour, ainsi que l'étude qui traitait l'activité municipale et les initiatives caritatives dans la ville de Gafsa sous le règne de l'empereur Hadrianus.

D'autres études ont également porté sur un élément spécifique de l'espace du peuplement. En effet, les chercheurs ont étudié les caractéristiques de réseau hydraulique rural et de ses composants, et les sites de plantation d'oliviers. L'accent a également été mis sur les grottes de montagne dans une étude qui comprenait une classification des ces éléments et les fonctions les plus importantes qu'ils ont jouées tout au long de l'histoire. Une troisième catégorie d'articles a émergé des découvertes récentes, ce qui est remarquable dans la recherche consacrée aux sites de production de poterie dans la région de Gafsa. La découverte de nouveaux sites dans ce contexte a représenté un ajout historique important à la carte des centres de production dans cette région et à l'inventaire des produits.

Quant à l'époque médiévale, deux études y sont incluses, la première étude est centrée sur l'aliénation de la qiblah de la mosquée de sermon à Gafsa par rapport à la qiblah de la mosquée de Kairouan et la mesure dans laquelle cette déviation peut être réparée. Dans son suivi sur cette question, le chercheur a abordé la question de la déviation de la qiblah, qui a caractérisé les mosquées de la première période islamique, et son rapport avec le conflit sunnite-chiite.

La deuxième étude s'est concentrée sur un espace oasien qui est l'oasis de Nefta, à travers lequel le chercheur a traité l'évolution du paysage urbain, qui a connu un grand changement à partir du XVIe siècle. La définition de la carte urbaine avaient été entre les mains de la tribu et de la secte avant d'avoir passé au trône qui est devenu le principal déterminant de la formation et de la répartition des unités urbaines, ce qui a coïncidé avec l'émergence des noyaux urbains rassemblés après qu'ils aient été dispersés.

Vu les profondes transformations que la ville de Gafsa et sa région ont connues au cours de la période contemporaine et qui ont affecté les structures économiques, sociales et culturelles, le plus grand nombre d'études ont été consacrées à cette période, ce qui a permis de réaborder plusieurs questions avec de nouvelles approches et lectures. Ces études ont également touché d'autres questions qui sont étudiées pour la première fois.

Les recherches étaient aussi variées que les approches et les problèmes posés, y compris ce qui concernait les transformations structurelles de la région de Gafsa sur une période de temps relativement longue couvrant l'ère moderne et contemporaine. D'autres études ont porté sur des zones géographiques spécifiques pendant la période coloniale française : les villes du bassin minier et le «secteur Sened-Zanouche» représentaient les deux zones principalement traitées dans ces recherches.

Une troisième catégorie d'études concernait la question de la documentation, c'est-à-dire ce que les voyageurs et les historiens ont documenté sur Gafsa et sa région, soit par l'observation, soit par la transmission. L'apport de ces études semble être d'une importance majeure, d'autant plus qu'elles présentent ce qui a été écrit par certains voyageurs dont les œuvres étaient rarement mentionnées auparavant, comme le voyageur italien Guglielmo Venuti, qui a visité la Tunisie en 1855.

Les enjeux et les problèmes historiques qui ont été traités dans ces études ont la même importance de ceux de développement et de patrimoine dans ce colloque. Les études qui s'inscrivent dans cet axe ont traité la question du développement comme l'une des obligations de « l'État national », et ont suivi l'évolution du rôle joué par l'État dans ce contexte, de 1957 à nos jours. De surcroît, les études axées sur le patrimoine n'ont pas négligé la question du développement. Elles ne se sont pas contentées de présenter les caractéristiques de certains éléments patrimoniaux et de révéler les dangers qui les menacent, mais elles ont exposé également les visions et les perceptions appropriées pour les préserver, les valoriser et les inclure, notamment, dans les parcours de développement local.

En somme, cet ouvrage collectif expose des études innovantes et riches au niveau du contenu et des méthodes, représentant ainsi un ajout scientifique intéressant à la liste des recherches qui ont été menées autour de la région de Gafsa en général. La rencontre académique, au cours de laquelle ces études ont été abordées, représente également une source d'enrichissement cultuel et scientifique remarquable pour les chercheurs de diverses disciplines, ce qui nous appelle à assurer sa pérennité, son développement et la diversification des objets de recherche qui seront traités ultérieurement.

Moustari Boukthir
Université de Gafsa
Institut Supérieur
des Sciences Sociales
et de l'Education

LES MOSAÏQUES D'UNE *VILLA* À BATEN ZAMMOUR (RÉGION DE GAFSA) : APPROCHE ANALYTIQUE

Nejiba BEN KRAIEM[1]

Résumé

Contrairement à d'autres sites de la Byzacène (El Jem, Hadrumetum, Acholla…), connus par leurs riches collections de mosaïques, la région de Gafsa n'a livré que par trois mosaïques figurées (celle du cirque, de Vénus, et du concours gymnique et de pugilat) et par un nombre très limité de mosaïques géométriques. Dans le cadre de la présente étude nous présenterons quelques mosaïques d'une villa romaine demeurées inédites pour dégager leurs caractéristiques iconographiques et techniques.

Mots-clefs : Gafsa, Byzacène, Mosaïques, iconographie, chasse, atelier, gazelle, onagre, filet.

Abstract

Unlike the other sites of Byzacena (El Jem, Sousse, Acholla) which are known for their rich collections of mosaics, the region of Gafsa, is essentially recognized only by three figurative mosaics (the circus, Venus, gymnastics and boxing competition) and a very limited number of geometric mosaics. In our approach, we will present some mosaics of villa which are hitherto unpublished and then reduce their iconographical and technical characteristics.

Keywords: *Gafsa, Byzacena, Mosaics, iconography, hunt, workshop, gazelle, onager, net.*

[1] Conservatrice conseillère du patrimoine à l'Institut National du Patrimoine, docteure en histoire, nejibakraiem@yahoo.fr

Introduction

Les investigations archéologiques entreprises depuis les années 1980 dans le site antique « Baten Zammour »[2], région de Gafsa[3], menées par le professeur M. Khanoussi, sous l'égide de l'Institut National du Patrimoine (sondages et fouilles), ont mis au jour l'existence d'une *villa* romaine, d'un établissement thermal, d'une basilique et d'une nécropole chrétienne. Ces bâtiments marquent une succession d'occupation antique dans ce site rural dans la région de Bled Talh[4]. Toutefois, les thermes sont pavés de deux riches et exceptionnelles mosaïques figurées[5] qui ont été étudiées et exposées au musée de Gafsa alors que la basilique[6] et la nécropole ne sont pas encore fouillées.

Également, la découverte fortuite près de la Kasbah en 1888 de la célèbre mosaïque du cirque[7] et d'autres mosaïques a contribué à montrer que cette région n'a pas eu seulement une vocation militaire, capitale du dux militaire dans la Byzacène reconquise par Bélisaire et Solomon mais qu'elle a connu aussi des occupations civiles[8]. De même, en 1992-1993 l'étude inédite de Madame Moufida Nasr, dans le cadre de l'obtention de son certificat d'aptitude à la recherche sous la direction du professeur Mustapha Khanoussi, a contribué à la connaissance de la totalité de la collection de mosaïques qui pavait les thermes de Baten Zammour[9]. Egalement, le professeur Mongi Ennaifer[10] a

---

[2] Ce petit site « Baten Zammour » est situé dans la délégation de Belkhir à environ 60 km à l'Est de la ville de Gafsa qui est située dans le Sud-Ouest de la Tunisie. Ce site appartient à la région de Bled Talh qui constitue géographiquement une plaine quasi enclavée qui s'insère entre le chaînon de l'Orbata-Bouhedma au nord et à l'ouest et le chaînon de Chemsi Belkhir au Sud et Sebkhet en Nouaïl à l'Est.

[3] BODEREAU 1907 ; SAUMAGNE 1961, pp. 519-532 ; TROUSSET, p. 1757-1760 ; TALBI p. 433-435 ; KHANOUSSI 2001, p. 52-57.

[4] C'est un toponyme local qui désigne « pays de l'*acacia* » en rapport avec la couverture végétale formée essentiellement de « l' *Acacia raddiana* » qui caractérise la région.

[5] La première relate un spectacle de jeux athlétiques et de pugilat et la deuxième représente Vénus à la pêche, Khanoussi M., « La Vénus de Gafsa », *ACSHHSAM*, 2001, pp. 126-146.

[6] BEJAOUI 1986, p. 1950.

[7] La mosaïque est exposée au Musée National du Bardo dans la salle de Sousse, *CMA*, p. 12, A. 19 ; *IM*. t. II, (Tunisie), p. 108-109, n° 321 ; Dunbabin, p. 92-93, pl. 78 ; YACOUB 1979, p. 6 , fig. I ; p. 64 fig. 15. HUGONIOT, 1996, sous la direction de J-P. Martin à l'Université de la Sorbonne Paris IV, vol. 3, p. 55.

[8] KHANOUSSI 1988. *Id.*, 1988, p. 375-377 ; DUMONT 1990, p. 959-981 ; MOUFIDA 1993, 173 p. ; THUILLIER 1998, pp. 351-380 ; CLAUDE 1999, pp. 135-149 ; DUVAL 2004-2005, 2011, pp. 250-257 ; KHANOUSSI 1988, 1990, p. 375-455. KHANOUSSI 1988, pp. 543-561.

[9] MOUFIDA 1993.

[10] Je remercie notre cher professeur Mongi Ennaifer pour m'avoir fourni une copie de son article.

écrit un article[11] global dans lequel il a signalé 35 mosaïques de la région de Gafsa. Il a aussi mentionné succinctement la présence de quelques mosaïques d'une grande villa près des thermes à Baten Zammour (il n'a signalé que cinq mosaïques sans mentionner leur nombre total).

Ainsi, notre étude a pour objectif de contribuer à la connaissance d'autres productions de mosaïques de cette région et particulièrement celles trouvées dans cette *villa,* encore *in situ,* et demeurées inédites[12]et distinguer les spécificités iconographiques de ces mosaïques en les situant dans leur contexte géographique et historique.

I- les mosaïques inédites de la villa de « Baten Zammour »

Les sondages réalisés par le professeur Mustapha Khanoussi en 1982 ont révélé les structures d'une vaste *villa* romaine de plan rectangulaire très répandu en Byzacène[13]. Cette *villa* de 1500 m^2, située à environ 500 mètres des thermes, comporte 36 pièces[14] (fig. 1-2) qui entourent sur les quatre côtés une cour centrale.



Fig. 1 : vue générale de la villa de Baten Zammour, après restauration partielle des murs.

[11] ENNAIFER 1990, p. 253-264.

[12] Seulement cinq mosaïques de cette villa ont été présentées dans la thèse de Doctorat de Moussa TABBABI qui a été préparée sous la direction de professeur Abdellatif Mrabet et qui s'intitule *Bled Talh (sud Tunisien) dans l'antiquité : l'occupation du sol*, soutenue en 2018-2019 à la Faculté des lettres et des Sciences Humaines de Sousse. La publication de ces mosaïques a lieu avec la permission du professeur Mustapha Khanoussi à qui j'adresse mes vifs remerciements.

[13] Les résultats de la fouille n'ont pas été publiés.

[14] Je tiens à remercier mon ami et collègue Saber Henchiri pour les renseignements et les photos qu'il m'a fournis à ce sujet.

Ces dernières ont des dimensions variables et n’avaient pas la même vocation. Actuellement, il ya 21 pièces dont 20 pavements sont géométrique et géométrique végétalisé avec une seule pièce à ornement figuré.

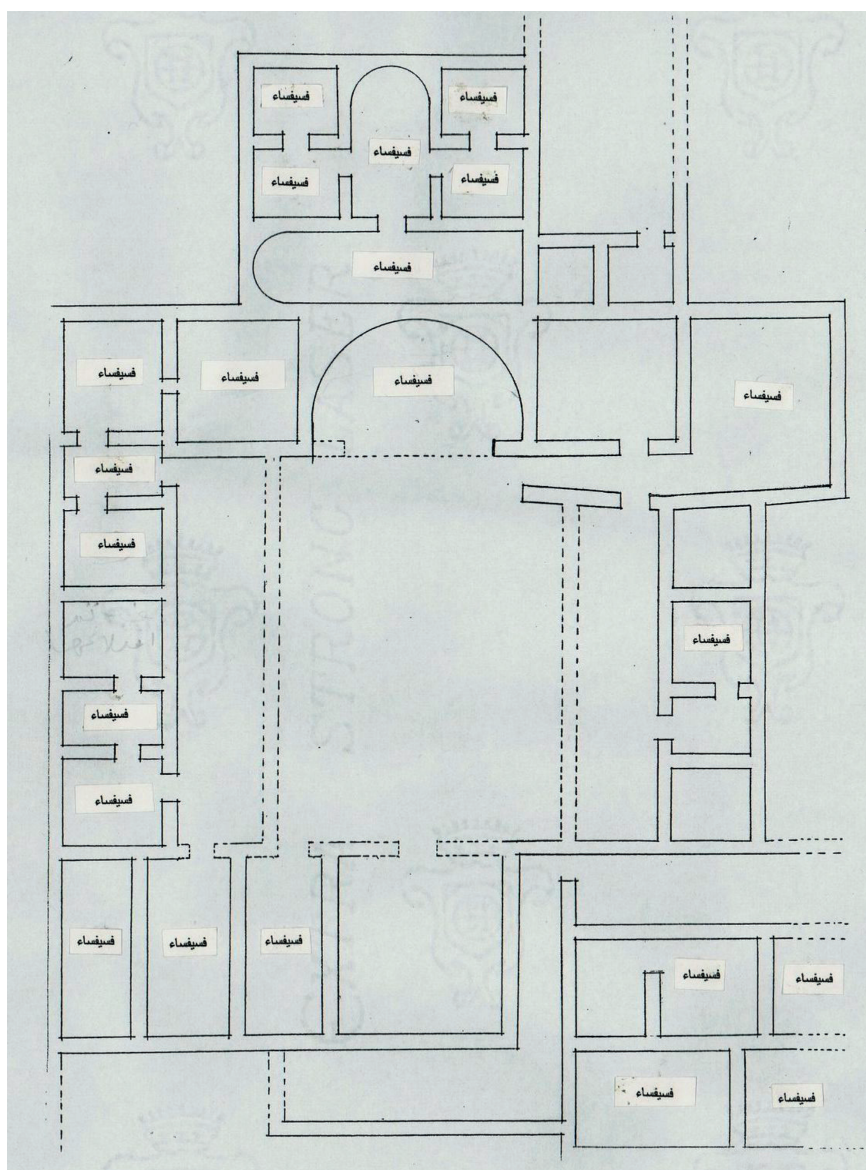


Fig. 2 : plan de la *villa* (d’après les archives du Musée de Gafsa).

I-1- Les mosaïques géométriques et géométriques végétalisées de la villa

N° 1 : Bordure : filets rouges, grecques en diapason sur fond noir, filets rouges.
Champ : composition géométrique de cercles et de carrés. Ces derniers sont cantonnés de peltes.
Les cercles emboités sont meublés de croix , de fleurettes…



N° 2 : Bordure : filets rouges, tresses sur fond noir, filets rouges.
Champ : rangées d'étoiles de deux carrés en torsade renfermant des octogones emboités (en filets denticulés noir, filets rouges) dans lesquels sont inscrits des croix, des fleurettes…



N° 3 : Bordure : filets rouges, grecques en diapason à redans sur fond blanc et délimitées de filets noirs, rouges.
Champ : composition en quadrillage de carrés (chargés de fleurettes) et des croix noires chargées de croix torsées.



N° 4 : Bordure : filets rouges, ligne de carrés adjacents chargés de rectangles dressés opposés décalés.
- La forme absidale : filets rouges et cable jaune délimité de noir.
Champ : La forme rectangulaire : ornée par la succession des cercles adjacents dont les intervalles sont meublés de carrés sur la pointe.
La forme absidale est garnie d'une pelte qui se termine par des volutes entourées d'écailles imbriquées (jaune, rose, rouge)



N° 5 : Champ : mosaïque de seuil sans bordure représentant deux carrés enboités reliés aux angles par 4 fuseaux. La composition est chargée au centre d'un troisième carré sur la pointe.





N°6 : Bordure : filets rouges,tresse sur fond noir, filets rouges.
Champ : carrés entrecroisés délimités par des rectangles emboités (chargés de tresses, guillochis, carrés sur la pointe…) et des carrés sur la pointe renfermant des nœuds de Salomon.



N° 7 : Bordure : filets rouges,tresse sur fond noir, filets rouges.
Champ :quadrillage oblique réalisé par un câble (jaune , rouge, rose) fond naitre des carrés sur la pointe timbrés chacun d'une fleurette.



N° 8 : Bordure : ogives blanches rouge et jaune intercalées.
Champ : cercles adjacents timbrés de nœuds de Salomon.

N° 9 : Bordure : filets rouges, tresses sur fond noir.
Champ : quadrillage oblique réalisé par un câble (jaune, rouge, rose) chaque carré sur la pointe est timbré d'une fleurette.



N° 10 : Bordure : filets rouges.
Champ : composition d'écailles et de nattes opposées deux à deux.



N° 11 : Bordure : ligne brisée en filet double déterminant des triangles, filets rouges.
Champ : composition de 4 octogones polychromes adjacents autour d'un carré central.



N° 12 : Bordure : filets rouges, ligne de solides sur fond noir, filets rouges.
Champ : composition de carrés entourés aux 4 côtés de rectangles et de cercles aux angles.



N° 13 : Bordure : filets rouges, ligne de méandre en rebans opposés et décalés sur fond noir.
Champ : composition d'écailles adjacentes, d'orientations opposées.



N° 14 : Bordure : mutilée
Champ : quadrillages en tresses à trois brins renfermant des carrés garnis de fleurettes et diverses compositions florales, solides….



N° 15 : Bordure : câble rouge.
Champ : câbles qui dessinent une composition orthogonale de méandres de svastikas en pannetons de clé doubles et carrés.



N° 16 : Bordure : ligne de redans sur fond noir, filets rouges.
Champ :composition de peltes opposées.



N° 17 : Bordure : filets rouges, câble rouge sur fond noir, filets rouges.
Champ : composition en nid d'abeilles, des carrés et des triangles équilatéraux adjacents (faisant apparaître des dodécagones sécants).



N° 18 : Bordure : deux lignes opposées en demi-écailles alternées rouge et jaune
Champ : mosaïque très mutilée, représentant une composition d'octogones à côtés concaves séparés par un cercle. Ces octogones renferment une composition florale.



N° 19 : Bordure : filets rouges, guillochis sur fond noir, filet rouge.
Champ : mosaïque très mutilée, représentant une composition de cercles entourés de deux guirlandes de laurier (rouge et noir) enlacés.



N° 20 : Bordure : grecque fractionnée entre deux lignes de filets rouges.
Champ : composition d'étoiles à huit branches. L'espace entre deux étoiles est occupé par un carré sur la pointe qui renferme un nœud de Salomon, une natte…



II-2- La mosaïque figurée

C'est une grande mosaïque, actuellement très mutilée, dont il ne reste qu'une petite partie (7 m x 4 m) (Fig. 3) ; elle revêt le sol d'une structure absidale dans la cour centrale d'une *villa* et représente une scène de chasse délimitée en haut par un filet de chasse dressé en demi- cercle et maintenu par des piquets. Ce dernier est séparé de la scène de chasse par une bande blanche délimitée par une ligne noire. Cette disposition semi-circulaire du filet épouse la forme absidale de cet espace. Dans la partie supérieure de la scène figurent trois gazelles courant l'une derrière l'autre vers la gauche **;** en bas, dans la partie gauche, deux onagres courent dans la même direction que ces dernières. De celui le plus à gauche ne subsiste que l'arrière-train ; les membres de l'autre sont amputés. La gazelle la plus à gauche et l'onagre droit regardent vers l'arrière, certainement vers un danger dont la représentation a disparu. L'onagre a les oreilles et la queue dressées, et les yeux grands ouverts ce qui rend bien son état de frayeur.

Dans l'extrême droite, il y a la ramure droite d'un cerf qui se dirige également vers la gauche. La scène se déroule dans un espace à la végétation clairsemée, d'un environnement semi- aride, steppique ou semi désertique. On y distingue de courtes tiges feuillues, des arbustes et des arbres ombelliformes ponctuant les espaces entre les animaux. Ces plantes typiques des régions arides et semi-arides comme la région de Gafsa, entrent dans la diète des gazelles et d'autres animaux.

La présentation est certainement le résultat d'une observation directe des animaux et leur milieu naturel, donc se rapportant à une scène réelle. La gazelle est un animal grégaire comme le montre leur groupement ; leur façon de courir, prenant appui sur leurs pattes postérieures, est un autre élément qui verse dans le dossier naturaliste de cette illustration. Il s'agit de la gazelle de l'Atlas ou gazelle de Cuvier encore présente en Tunisie méridionale et aussi centrale dans le Parc National de Bouhedma[15] et le parc de Jebel es-Serj entre Kairouan et Siliana. L'ensemble de son pelage est fauve jaune à l'exception de son ventre qui est blanc. Des touches sombres rehaussent la queue et sous forme rayures sur le côté de la tête de part et d'autre des yeux. Les sabots fourchus et les cornes cannelées sont bien dessinés en couleur noire ou brune foncée. Les rondeurs et les profondeurs des corps sont bien rendues par une disposition ingénieuse des tesselles qui épousent les contours anatomiques et des musculatures, évitant ainsi le méplat qu'aurait adopté un dessin simpliste. Cet effet a été encore plus

15 Ce parc se situe sur le territoire de deux délégations, celle de Mezzouna relevant du gouvernorat de Sidi Bouzid (11 000 hectares) et celle de Belkhir relevant du gouvernorat de Gafsa.

réussi par des touches de blanc qui rehaussent le pelage rendant un jeu de lumière et peut-être même la transpiration de ces animaux en course et apeurés.

La gazelle a été présente dans une variété d'habitats sur les terrains vallonnés, des prairies, des collines et des plateaux désertiques pierreux allant de 60 à 2600 m d'altitude. L'autre animal illustré est l'onagre appelé aussi hémione. Le traitement de son corps a bénéficié des mêmes techniques que celles des gazelles, avec un pelage jaune fauve rehaussé de passages blancs, et des touches noires pour la crinière, la queue, les yeux et les naseaux. L'onagre est très présent dans les mosaïques africaines, illustré parmi une faune entourant un dieu, ou attaqué par un tigre ou un lion (El-Jem[16], Hr. Toungar[17]…).



Fig. 3 : Mosaïque de la scène de chasse (photo de Saber Kenchiri).

La ramure du cerf est très stylisée, on n'y voit pas des cors individualisés. On ne sait pas si on devrait imputer cette simplification à une image fictive copiée d'un carton et non tirée d'une réalité observée. Cette stylisation n'est pas sans rappeler d'autres mosaïques comme celle de Diane montant un cerf de Thuburbo Majus[18].

Datation : en l'absence de données stratigraphiques et en se fondant sur des critères stylistiques, on peut répartir ces mosaïques en 2 groupes. Le premier groupe date probablement de la fin du IIIe ou du début du IVe siècle et comporte deux mosaïques, l'une géométrique

16 FOUCHER 1961, p. 16-18.
17 DUVAL et CINTAS 1976, p. 853-927.
18 Exposée au Musée National du Bardo, enregistrée sous le numéro, Inv. 2816 bis.

représentant un quadrillage en doubles tresses (n° 4) et l'autre une scène de chasse. Le deuxième groupe qui comporte le reste des mosaïques de cette habitation et qui se caractérise par la prédominance de la couleur rouge daterait vraisemblablement du Ve voire le VIe siècle. L'achèvement de la fouille et les investigations futures seraient d'une grande aide pour la résolution de la question de datation.

État de conservation : la majorité des mosaïques est en mauvais état de conservation, et elles sont toutes lacunaires. La mosaïque figurée a subi durant les six derniers mois une accélération des altérations dont la plus importante est la perte des tesselles.

II- Interprétation

Du point de vue technique, il y a lieu de noter que toutes les mosaïques présentées ci-dessus sont réalisées en un seul type d'opus qui est le *tessellatum*. Actuellement, il n'y a que des mosaïques pavimentales et on ignore si l'édifice a comporté d'autres qui ont orné les murs.

De même, on relève que toutes les mosaïques sont géométriques, et géométriques végétalisées avec seulement une seule mosaïque figurée. Les mosaïques géométriques se caractérisent par la répétition de quelques formes bien définies comme les carrés (carrés sur la pointe, carrés emboités, carrés à côtés concaves…), les cercles (cercles emboités, cercles juxtaposés), des losanges ou compositions de losanges, des rectangles, des octogones, des peltes, des nœuds de Salomon, les écailles.... Les bordures sont très riches et variées (en tresses simples, tresses doubles, filets, câbles, solides…). Elles sont attestées également dans plusieurs autres sites (*Thuburbo Maius*[19], Utique[20], Carthage…). Le décor de remplissage est réduit à des fleurons et fleurettes, des chevrons, croix…

D'une façon générale, on remarque la présence de deux trames géométriques et géométriques végétalisées[21] qui sont attestées dans plusieurs autres sites de la Byzacène, de la Proconsulaire à Carthage et sa *pertica*. De même, toutes les mosaïques sont d'une modeste palette qui se limite essentiellement à quatre couleurs (noir, rouge, jaune et le blanc) hormis deux, la mosaïque (n° 4) et celle de la-scène de chasse (fig. 3) qui comportent des couleurs différentes de l'ensemble et que l'artisan a chatoyées avec surtout du vert. Également, certaines mosaïques de cette

19 *CMT,* VI, F1., n°36.PL.LXI.

20 *CMT,* VI, F2., n°196 et n° 201A.

21 Ces compositions ont exclu le décor en acanthe qui était généralement une composante essentielle dans l'art de la mosaïque pendant la période tardive.

villa se distinguent par la prédominance de la couleur rouge ; un choix peut-être dicté par la disponibilité de ce ton dans les pierres locales. Une telle option pour le brun dans les mosaïques figurées est notable dans la mosaïque de Bir el Hfey[22], de Daniel dans la fosse aux lions découverte à Borj el Ihoudi à *Furnos Minus*[23], de l'éducation d'Achille par Chiron, de Henchir el Faouar, près de Béja[24], à Ellès dans la mosaïque de couronnement de Vénus[25] et dans bien d'autres pavements tardives.

La mosaïque de la chasse : Ce choix thématique diffère de celui des mosaïques géométriques qui ornaient toutes les pièces de cette *villa*. Vu l'état lacunaire du pavement, sa représentation se prête à diverses interprétations : cette scène peut se rapporter un fait réel qui a dû se passer dans les environs de Gafsa, ou même plus loin au nord, là où les trois espèces d'animaux ont dû cohabiter. La végétation sobre dans lequel évoluent ces bêtes cadre bien avec un environnement lié à Gafsa.

A la différence des représentations des arbres à ombelles qu'on ne trouve que dans les mosaïques de la Proconsulaire, sous une forme très stylisés et à sommet strictement semi circulaire, ceux de cette mosaïque ont un feuillage traité distinctement, donnant à leur coiffure un contour plus entaillé. Il y en a même un, entre les deux gazelles à droite, qui a trois ombelles à contour conique et à sommet pointu. Ils rompent aussi avec l'aspect figé, vertical, rigide et droit de ceux de Carthage qui se terminent souvent par deux branches bifides couronnées par une ombelle semi-circulaire. Outre leurs ombelles aux feuilles plus individualisées et découpées et qui peuvent varier d'une à trois ombelles par tronc, les arbres de la mosaïque de Gafsa ont un aspect plus animé et brisent la monotonie par des profils sinueux et aux courbes diversifiées tout en se terminant par des branches bifides et trifides. A la différence des arbres ombelliformes du Proconsulaire chargé de pommes de pin, ceux de cette mosaïque ne portent aucun fruit apparent. Il s'agit très probablement de gommiers (*talh* en arabe) qui ont un long tronc sinueux coiffé de touffes de feuillage ombelliformes, ou *l'acacia raddiana* (fig. 4) qui présente aussi une coiffure assez large et parfois ombelliforme, et pour ceux qui sont plus courts, des *nebga-s* (*nebag* en arabe). On ignore si d'autres espèces d'animaux, comme les lièvres ont figuré dans cette faune. Il est fort possible que les chasseurs ont œuvré avec l'aide de chiens, en l'occurrence des *sloughis* qui sont les animaux les plus appropriés pour les étendues rases et steppiques comme ici dans

22 BEJAOUI 2001, pp. 489-515.
23 DUVAL et CINTAS 1978, pp. 871-950.
24 YACOUB 1975, p. 41-53.
25 PICARD 1941, pp. 43-108.

cette chasse. D'ailleurs, ce sont des *sloughis* qu'on voit à l'œuvre dans la chasse du Kef et une autre d'El-Jem, opérant contre des animaux plutôt inoffensifs comme les autruches, les cerfs et des lièvres. Cette technique de rabattage du gibier de calibre moyen comme les sangliers, les autruches et les cervidés est attestée dans d'autres mosaïques du Kef[26]…



Fig. 4 : *Acacia raddiana* (photo de Mahdi Arfa).



Fig. 5 : Le Kef, scène de chasse IVe s.

[26] YACOUB 1993, p. 255.

La coprésence de gazelles et d'un onagre cadre avec ce milieu semi-aride, qui devait être plus verdoyant dans l'Antiquité et donc apte à être l'habitat d'une faune variée et non aussi tranchée que de nos jours. Il y a tout de même à relever dans cette chasse la présence et même la dominance des gazelles, fait inconnu dans d'autres scènes cynégétiques. Ce constat vient appuyer l'hypothèse qu'il s'agit d'une image qui reflète un fait réel, collé aux réalités zoologiques de la région, à moins d'une touche d'africanisation d'une scène cynégétique. Un tel mélange d'espèces, qui était peut-être encore plus riche avant la destruction de ce pavement, pourrait être aussi lié à la présence d'un dieu qui a disparu.

La présence d'un filet dressé pour capturer des animaux vivants pourrait aussi être liée à une chasse faite par des hommes de métier en vue de pourvoir les arènes des amphithéâtres. Une mosaïque de la région du Kef (fig. 5) montre un dispositif similaire avec des autruches et des cerfs rabattus par des chasseurs tenant en laisse des sloughis. Les mosaïques de Piazza Armerina[27] (Sicile) confirment l'exportation de la faune africaine vers l'Italie. C'était très probablement l'une des activités ou l'activité du propriétaire de la Villa del Casale (Piazza Armerina) qu'elles décoraient. Il est donc possible que le commanditaire de ce sol ait eu comme activité la capture d'animaux vivants en vue de pourvoir les besoins des amphithéâtres. Ce faisant, ce notable local devait faire figurer d'un petit détaillant qui fournissait un grossiste comme l'officiel de Piazza Armerina qui fait l'étalage d'une faune très diversifiée et nombreuse vouée à l'exportation.

Il est donc possible que la mosaïque de Gafsa ait appartenu à un commerçant d'animaux favorisé par la position géographique de Baten Zamour qui est au carrefour d'un réseau routier pour fournir les ménageries des amphithéâtres, à l'instar de la mosaïque du Kef (fig. 5), où figure le capture d'autruches et de cerfs par des chasseurs accompagnés de chiens et qui date de début IVe siècle apr. J.-C. La représentation de la capture d'animaux dans la nature pourrait être également une scène fictive, ou de genre, ou aussi une scène choisie pour annoncer la richesse du propriétaire qui s'adonnait à la chasse. Ce genre de scènes est très répandu et on le trouve parfois associé à Diane la chasseresse ou Apollon comme dans les mosaïques de *Thysdrus*[28], Carthage, Oudhna[29] et qui montrent toutes un catalogue d'animaux parfois au combat. A Carthage également, il y a une mosaïque d'une maison du IVe siècle qui représente un spectacle de chasse

27 Mosaïque de la Grande Chasse, Villa del Casale, Piazza Armerina, Sicile, Italie ; BERTRANDY 1987, pp. 211-241.

28 FOUCHER 1961, p.16-18.

29 Catalogue du Musée Alaoui, 1897, pp. 29-30.

qui a mis aux prises divers animaux (ours, autruches, panthères, cerfs, sangliers, taureaux) l'inscription qui accompagne les images, énonce que c'est le meilleur des spectacles offert par un questeur[30].

Conclusion

Bien que la fouille de cette vaste *villa* soit encore incomplète, toute la structure exhumée et le mode de construction témoignent de la richesse du propriétaire. Le répertoire des mosaïques géométriques corrobore celui de la Byzacène et de la Proconsulaire et les tendances des IVe -Ve siècles. La mosaïque de la chasse est un document très singulier puisqu'elle est le fruit d'une observation de l'environnement immédiat. Il semble que le propriétaire a voulu présenter un aspect de sa vie quotidienne et son environnement naturel qui a été probablement exploité pour son commerce.

Par ailleurs, la lecture globale de la mosaïque de la chasse de cette *villa* avec celles des thermes situés tout près, représentant l'une des jeux aléthiques et de pugilat et une autre Vénus , patronne d'un certain nombre de corporations, démontre que cette installation rurale en milieu semi-désertique a eu les moyens de se pourvoir d'une certaine luxure à la romaine et de jouer un rôle de romanisation dans cet endroit reculé.

Bibliographie

BEJAOUI 2001 : F. BEJAOUI, « Deux mosaïques tardives de la région de Sbeïtla, l'antique Sufetula en Tunisie », dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 145e année, N. 1, 2001. pp. 489-515.

1986 : « Découvertes d'archéologie chrétienne en Tunisie », dans Actes du XIe Congrès international d'Archéologie chrétienne, n° 123, Lyon, 1986, p. 1950.

BAIREM-BEN OSMAN 1980 : W.B BAIREM-BEN OSMAN, *Catalogue des mosaïques de Carthage : musée du Bardo, musée des thermes d'Antonin, quartier de Dermech, quartier de l'Odéon.* Thèse de doctorat de IIIème cycle, Université d'Aix-en-Provence, 1980, pp.142-146.

BERTRANDY 1987 : F. BERTRANDY, « Remarques sur le commerce des bêtes sauvages entre l'Afrique du Nord et l'Italie (IIe siècle avant J.-C., IVe siècle après J.-C.) », dans : *Mélanges de l'École française de Rome.* Antiquité, tome 99, n° 1, 1987, pp. 211-241.

30 BAIREM-BEN OSMAN 1980, pp. 142-146 ; YACOUB 1993, pp. 254-255.

BODEREAU 1907 : P. Bodereau, *La Capsa ancienne, la Gafsa moderne*, Paris, 1907.

CMA : P. GAUCKLER et LA BLANCHÈRE DU COUDRAY, *Catalogue du Musée Alaoui,* Paris, 1897, pp. 29-30.

CMT : A. MARGARET, M. ENNAÏFER, C. DULIERE, S. BEN BAAZIZ, J. GRETZINGER, G.P.R METRAUX, D. SOREN, M. SPIRO, « *CMT*, Utique, Région de Ghar el Melh (Porto Faria) Insulae I- II-III, Vol. 1, f. 1, Tunis, 1973. *Corpus de Mosaïques de Tunisie,* VI, F1.

IMT : *Inventaire des mosaïques de la Tunisie.*

CLAUDE 1999 : B.P. CLAUDE, « Une évergésie modeste : Les combats de boxe dans quelques cités d'Afrique proconsulaire pendant l'Empire », dans *Antiquités africaines*, 35, 1999, pp. 135-149.

DUNBABIN 1978 : M.K.D. DUNBABIN, *The Mosaics of Roman North Africa*, 1978.

DUVAL 2004-2005 : N. DUVAL, « Les prix de concours de l'Antiquité tardive : nouveautés, hypothèses et doutes », dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 2004-2005, 2011, pp. 250-257.

DUVAL et CINTAS 1976 : N. DUVAL, J. CINTAS, « Le martyrium de cincari et les martyria triconques et tétraconques en Afrique » *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome,* 88, 1976, p. 853-927.

1978 : « VI. Basiliques et mosaïques funéraires de *Furnos Minus* ». Dans : *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, tome 90, n° 2, 1978, pp. 871-950.

DUMONT 1990 : J.C. DUMONT, « Le décor de Trimalcion », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome,* t. 102, n°2, 1990, p. 959-981.

ENNAIFER 1990 : M. ENNAIFER, « Contribution à la connaissance des mosaïques de la région de l'antique Capsa ». *Actes del VI coloquio international sobre mosaïco antiguo*. Palencia-Mérida 1990, p. 253-264.

FOUCHER 1961 : L. FOUCHER, *Découvertes archéologiques à Thysdrus*, Tunis, 1961.

HUGONIOT 1996 : C. HUGONIOT, *Les spectacles de l'Afrique romaine*, thèse soutenue en 1996, sous la direction de J-P. Martin à l'Université de la Sorbonne Paris IV, Vol. 3.

KHANOUSSI 1988 : M. KHANOUSSI, « Spectaculum pugilum et gymnasium. Compte rendu d'un spectacle de jeux athlétiques et de pugilat, figuré sur une mosaïque de la région de Gafsa (Tunisie), dans *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 132ème année, n° 3, 1988.

1988 : « Une mosaïque agonistique située dans la région de Gafsa à Baten Zemmour, plaine du Talh (Tunisie) », dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1988, p. 375-377.

2001 : « Felicissima lustiniana Capsa », *Tunisie Byzantine*, nov. 2001, p. 52-57.

2001 : « La Vénus de Gafsa », *Actes du colloque de Sbeïtla, Histoire des Hautes Steppes, Antiquité-Moyen Age*, 2001, pp. 126-146.

TABBABI 2018-2019 : M. TABBABI la thèse de Doctorat s'intitule *Bled Talh (sud Tunisien) dans l'antiquité : l'occupation du sol*, sous la direction de professeur Abdellatif Mrabet. Soutenue en 2018-2019 à la Faculté des lettres et des Sciences Humaines de Sousse.

MOUFIDA 1993 : N. MOUFIDA, *Les mosaïques des thermes de Talh (région Gafsa),* sous la direction de M. Khanoussi, Université de Tunis, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, 1993.

SAUMAGNE 1961 : Ch. SAUMAGNE, « Capsa », *Cahiers de Tunisie*, t. 9, 1961, pp. 519-532.

TROUSSET : P. TROUSSET, « *Capsa* », *Encyclopédie Berbère*, XII, p. 1757-1760.

TALB : M. TALB, « Kafsa », *Encyclopédie de l'Islam*, t. IV, p. 433-435.

THUILLIER 1998 : J.-P. THUILLIER, « Le cirrus et la barbe. Questions d'iconographie athlétique romaine », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome,* t. 110, n° 1, 1998, pp. 351-380 .

PICARD 1941 : G-Ch. PICARD, « le couronnement de Vénus ». Dans : *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome 58, 1941. pp. 43-108.

YACOUB 1975 : M. YACOUB, « La mosaïque d'Achille et de Chiron au Musée du Bardo », *La mosaïque gréco-romaine, II. Actes du colloque international pour l'étude de la mosaïque antique*, II, Paris, 1975, p. 41-53.

1979 : *Recherches sur les mosaïques tunisiennes relatives au monde du cirque*, thèse dactylographiée, soutenue à Paris en 1979.

1993 : *Le Musée du Bardo. Départements antiques*. Tunis, 1993, p. 255.